



Plus de 80 Romandes débarquent sur Wikipedia

La Fondation Emilie Gourd et le Service égalité de l'Université de Genève veulent combler l'inégalité de genre sur le site

Gabrielle Perret-Gentil, Germaine Duparc ou encore Marguerite Champendal. Trois Genevoises qui ont marqué leur époque. Mais ces pionnières étaient jusqu'à peu absentes de l'encyclopédie en ligne Wikipédia. Un oubli? Non, une conséquence de l'inégalité de genre sur la plate-forme. «Plus de 80% des contributeurs sont des hommes, explique Natacha Rault, du Service égalité de l'Université de Genève. Ils écrivent donc davantage sur des personnages et des sujets masculins.»

Ce chiffre paru dans un article du *New York Times* en 2011 a alerté la Fondation Emilie Gourd et le Service égalité de l'Université de Genève qui se sont alors chargés d'une double mission: former des femmes à l'écriture en ligne et créer des pages sur des figures féminines romandes qui manquent à l'appel. Le projet s'est clôturé cette semaine. Au total, 82 Romandes ont ainsi fait leur apparition sur Wikipédia.

Laurence fait partie de la centaine de participantes au projet. Elle a choisi de s'intéresser à Giselle Rufer Delance, une entrepreneuse suisse et «femme de caractère». «Je pensais que ce serait facile, mais en réalité cela m'a pris du temps et était assez compliqué», confie-t-elle. Parmi les difficultés qu'elle évoque: la citation des sources. Pour rédiger la biographie de la septuagénaire, Laurence a lu les quelques livres qui lui ont été consacrés et a rencontré la principale intéressée. «Elle m'a montré ses diplômes et m'a parlé du métier de ses parents. Aucune de ces informations n'est disponible en ligne, je ne peux donc pas sourcer ce que j'écris.»

Ce manque de références est d'autant plus problématique que c'est précisément ce critère qui est déterminant dans l'attribution d'une page Wikipédia. «Il faut au minimum deux sources secondaires pour qu'une personne mérite un article, précise la chargée de projet au Service égalité. Mais il faudrait peut-être réfléchir à abaisser ce critère pour les femmes car il en élimine beaucoup.»

Autre difficulté: les commentaires et modifications des internautes. «Les réactions peuvent être parfois assez violentes, prévient Natacha Rault qui a vu des internautes sabrer des informations dans son article. La bonne pratique veut qu'on discute avec l'auteur avant de modifier son texte.» **Céline Garcin**